

Sur la petite place pavée

Sur la petite place Porto-Riche, en contrebas de la rue pavée, arpentent à coups de talons bien sonnés quelques prostituées décaties par les intempéries de la vie. Plantées sous le soleil du printemps à quelques mètres des platanes centenaires, les filles de joie tristes attendent sur le pas des portes.

Quant au maquereau, il tourne et retourne son ennui. Mal rasé, mocassins éculés et jean râpé, il tire sur une gauloise à défaut de pouvoir s'enquiller le petit jaune qui entame régulièrement sa soirée.

Il faut dire que la vue de ses trésors suscite davantage de pitié que d'envie. Les gazelles ont les jambes grêlées par la cellulite et leurs cheveux sont décolorés et cramés par les teintures à répétition. Même les chaises brinquebalantes posées sur les pavés ont du mal à étayer le poids de ces ruines.

On y trouve aussi des chats errants paumés et affamés. Ils dévisagent d'un regard fuyant et apeuré les clients qui, le temps d'une passe, les privent des seuls êtres qui leur sont attentionnés.

Les clients passent et repassent. Les sourires qui se veulent séducteurs sont destinés à marquer le statut et la demande d'un quelconque partage qui n'aura pour finalité que l'échange d'un billet.

Puis la rue tourne et se prolonge par un dédale exigü. Là, à travers une baie vitrée, on peut voir des vieilles biques qui admirent les vieilles croûtes d'une salle d'exposition. Elles arborent leurs richesses, leurs tailleurs, leurs foulards et leurs babioles dorées. C'est les mains dans le dos en compagnie de ces poules, que les vieux coqs en costumes croisés arpentent le hall d'exposition. Une scène de basse-cour où aucun caquetement ne surgit : le silence est de bon aloi. Il n'y a que le bruit des coups de talons bien sonnés qui envahissent l'espace.

Parfois, une œuvre a les faveurs des portefeuilles argentés qui se déplument comme le sommet des crânes de leurs propriétaires. Ils acquièrent l'objet destiné à parer les attaques des administrations fiscales zélées puis partent.

Ainsi les clients de la rue et du hall d'exposition partent satisfaits de leur conquête. Mais, si l'une peut être exposée, l'autre passera sous silence pour l'éternité, sauf si les chats se décident à parler.